HAL
open science

Les métiers féminins dans les palais et grands domaines de Syrie et Haut-Mésopotamie au début du IIe millénaire av. J.-C.

Brigitte Lion, Cécile Michel

▶ **To cite this version:**

Brigitte Lion, Cécile Michel. Les métiers féminins dans les palais et grands domaines de Syrie et Haut-Mésopotamie au début du IIe millénaire av. J.-C.. Journal of Cuneiform Studies, 2022, 74 (1), pp.17-33. 10.1086/719861 . halshs-03835913

HAL Id: halshs-03835913

https://shs.hal.science/halshs-03835913v1

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B. Lion et C. Michel, Les métiers féminins dans les palais et grands domaines de Syrie et haute Mésopotamie au début du IIe millénaire av. J.-C., *Journal of Cuneiform Studies* 74, 2022, p. 17-33

LES MÉTIERS FÉMININS DANS LES PALAIS ET GRANDS DOMAINES DE SYRIE ET HAUTE-MESOPOTAMIE AU DÉBUT DU IIE MILLÉNAIRE AV. J.-C.

Brigitte Lion et Cécile Michel

Abstract

The archives discovered in the palaces of Syria and Upper Mesopotamia, dating to the Middle Bronze Age, show that many women worked in these buildings. This paper brings together data from the sites of Mari (Tell Hariri), Qaṭṭarā (Tell Rimah), Ašnakkum (Chagar Bazar), Tuttul (Tell Bi'a), and Alalah (Tell Açana) to compile an inventory of the female occupations that were carried out there. The fields represented are housekeeping, kitchen work (including food accounting), gatekeeping, and child care. With the exception of nannies, most of these occupations have a male counterpart. Among the different types of sources, the ration lists provide a hierarchy of occupations and within occupations.

Résumé

Les archives découvertes dans les palais de Syrie et de Haute-Mésopotamie, datant du Bronze Moyen, documentent les nombreuses femmes qui travaillaient dans ces bâtiments. Cet article rassemble des données provenant des sites de Mari (Tell Hariri), Qaṭṭarā (Tell Rimah), Ašnakkum (Chagar Bazar), Tuttul (Tell Bi'a) et Alalah (Tell Açana) pour dresser un inventaire des occupations féminines qui y étaient exercées. Les domaines représentés sont l'entretien ménager, le travail en cuisine (y compris la comptabilité des denrées alimentaires), le gardiennage et le soin des enfants. À l'exception des nourrices, la plupart de ces professions sont aussi attestées pour des hommes. Parmi les différents types de sources, les listes de rations fournissent une hiérarchie des professions et à l'intérieur des professions.

Les fouilles dirigées par Ö. Tunca à Chagar Bazar, qui correspond probablement au site de l'antique Ašnakkum, ont mis au jour des niveaux du Bronze Moyen, d'où sont issues des tablettes cunéiformes trouvées en contexte secondaire. Ces découvertes font progresser les connaissances relatives aux grands centres administratifs de cette époque et permettent d'ébaucher une image de la vie dans les palais ou bâtiments officiels, dont les vestiges archéologiques ont pu être dégagés.[1]

Les données sont d'autant plus intéressantes qu'elles peuvent être mises en rapport avec celles d'autres centres importants de la même époque, de haute Mésopotamie et de Syrie, comme Mari (Tell Hariri), Tuttul (Tell Bi'a), Qaṭṭarā (Tell Rimah) et Alalah (Tell Açana)[2].

---

[1] Cet article devait être publié dans un ouvrage réunissant des contributions d'anciens étudiants, d'amis et de collègues pour être offert à Önan Tunca, ouvrage qui n'est finalement pas paru. Nous sommes heureuses de dédier cette contribution à l'archéologue de Chagar Bazar en amical souvenir. Nous remercions les relecteurs anonymes pour leurs remarques.

[2] Nous souhaiterions pouvoir ajouter ici la documentation de Šubat-Enlil / Šehnā (Tell Leilan), mais les textes accessibles, s'ils mentionnent des noms de femmes, ne donnent jamais leur métier. Nous avons seulement relevé des références à des nourrices, cf. ci-après § 5

Le présent article s'inscrit dans une recherche plus large portant sur le travail féminin et le rôle économique des femmes, documentés à des degrés divers dans le monde des palais et des grands domaines organisés sur le modèle des palais royaux[3]. Nous tentons ici de rassembler les données et de dresser l'inventaire des occupations féminines ; la documentation de Chagar Bazar est donc mise à contribution.

1. Définition du corpus

Les archives des palais et grandes demeures qui documentent les métiers féminins contiennent principalement des textes administratifs, qui enregistrent l'attribution de rations de natures diverses (céréales, bière, huile, laine) aux personnes travaillant pour l'organisme concerné. Le métier exercé par ces personnes est parfois indiqué.

Ce type de documentation présente plusieurs caractéristiques. Les tablettes sont datées et couvrent souvent une période très courte. Les dossiers, incomplets, ne permettent pas de se faire une idée générale du fonctionnement administratif : si des tablettes d'attribution de bière, comme à Chagar Bazar, ou d'huile, comme à Mari, sont exhumées en nombre assez grand pour former des séries cohérentes, on ne trouve pas nécessairement de tablettes équivalentes pour la gestion d'autres denrées. Cela tient à la fois à la conservation des archives et au hasard des découvertes : les lots mis au jour proviennent en général soit de la dernière phase d'occupation des bâtiments, soit de contextes secondaires dans lesquels ils ont pu être mis au rebut.

2. Les sites et leurs archives

2.1. Chagar Bazar

Les premiers lots de tablettes de Chagar Bazar ont été découverts en 1936 et 1937, par M. Mallowan. Celles de 1937 proviennent, pour la plupart, de la pièce 106 d'un bâtiment officiel. Parmi elles figure un groupe de quatre textes enregistrant des rations d'orge du palais (še-ba *ekallim*), datant de l'éponymie d'Addu-bāni, mois iii* à vi* : OBTCB 67, 75, 80 et 86[4]. Le début de ces listes recense de façon très précise le personnel féminin du palais, groupé par professions ; la fin concerne les familles de serviteurs royaux.

La fouille menée par Ö. Tunca depuis 1999 sur le même site a dégagé le chantier I. Les tablettes de distributions de bière aux femmes de Sîn-iqīšam ont presque toutes été trouvées dans la fosse 71.1.-.1 ; elles ne sont pas prises en considération ici (voir § 2.7). Une tablette très fragmentaire mentionnant des tisseuses (CB III 206) constitue une trouvaille isolée, issue d'un

---

[3] Cette recherche complète celle entreprise dans les travaux du programme franco-japonais REFEMA (Le rôle économique des femmes en Mésopotamie ancienne / Women's Role in the Economy of the Ancient Near East), 2012–2014, soutenu par l'ANR et la Japanese Society for the Promotion of Science. Les travaux de l'équipe participant à ce programme sont publiés dans le rapport de Joannès et Karahashi 2014, dans un dossier spécial de la revue *Orient* 51, 2016 et dans Lion et Michel 2016. Pour une approche générale du travail féminin voir Ortega Balanza 2009, et Stol 2016 : 339–90, chapitre 18. Pour le sud de la Mésopotamie au début du IIe millénaire, la documentation palatiale est rare, mais de nombreuses femmes sont présentes dans les listes de distributions de rations au personnel du palais d'Enli-bāni d'Isin, voir Wilcke 1994 ; la plupart sont désignées comme geme$_2$, mais certaines exercent des métiers spécialisés : munus kisal-luh, munus šu-luh, munus šu-i, et musicienne.

[4] Talon 1997 ; voir spécialement le tableau récapitulatif p. 30–31. Pour la situation chronologique de l'éponymie d'Addu-bāni, voir Charpin et Ziegler 2003 : 145–61 et Barjamovic, Hertel et Larsen 2012 : 96, qui le situent en 1761.

dépôt remanié en raison de terrassements, donc d'un contexte archéologique secondaire (Tunca 2008: 11 et pl. 3).

2.2. Mari

La plus grande partie des tablettes de Mari (Tell Hariri) a été découverte dans le palais. Les plus anciennes datent de la fin de l'époque dite des *šakkanakku*. Certaines, déjà publiées dans ARM XIX, proviennent de la salle 215[5], d'autres ont été découvertes entre 2000 et 2002 dans le chantier « palais nord », dans une couche de remblais (Cavigneaux et Colonna d'Istria 2009). Plusieurs documentent des mouvements de produits du service des intendantes.

Pour l'époque de Yasmah-Addu, il s'agit de lots de textes mis au rebut dans les salles 108, 110 et 116, enregistrant des distributions d'huile aux divinités et à la population du palais, presque exclusivement féminine[6].

Pour l'époque de Zimrī-Lîm, on trouve, outre les listes de distribution d'huile, les plus nombreuses, des distributions de laine qui, là encore, énumèrent la population du palais ou seulement une partie d'entre elle ; plus rares sont les distributions de grain, d'habits et d'étoffes. Les femmes y sont classées par groupes, notamment en fonction de leur métier. Les tablettes sont issues de différentes pièces du palais, par exemple les salles 79 (TEM IV^{+}, FM IV 3), 135 (textes initialement publiés dans ARMT XXII) ou 215 (ARMT XXIII 606 et 622). Il s'agit de pièces où ont été découvertes des tablettes de nature économique ; elles se situent loin du secteur d'habitation des femmes[7]. Des inspections de grandes maisons, notamment celle de Sammêtar, donnent la liste du personnel (van Koppen 2002).

La correspondance féminine fait aussi état de métiers exercés par des femmes : médecin (ARM X 18, LAPO 18 1132), nourrice sèche (ARM X 43, LAPO 18 1202 ; ARM X 92, LAPO 18 1121), cuisinière ou *luraqqītum* (ARM X 86, LAPO 18 1234). Plus généralement, les lettres exhumées dans le palais de Mari énumèrent parfois des métiers féminins spécialisés, comme la fabricante de bouillie-*mersum* (ARM III 84, LAPO 18 959).

2.3. Tell Bi'a

À Tuttul, les rares mentions de femmes exerçant une profession figurent dans des tablettes provenant du bâtiment appelé « palais A », des pièces A (KTT 293) et L (KTT 287, 288 et 292). Elles datent de l'époque de Yasmah-Addu ou de Zimrī-Lîm (Krebernik 2001). Ces tablettes, très fragmentaires, enregistrent des distributions. Dans KTT 287, la plus complète, des femmes qui reçoivent de l'orge apparaissent par groupes professionnels, comme à Mari ; le même type de métiers y est représenté et il s'agit du personnel du palais[8]. Cependant la suite de la liste concerne d'autres groupes ayant aussi bénéficié de distributions de grain : des hommes, notamment des presseurs d'huile, et des bovins.

---

[5] ARM XIX 248*, 270–275 et 277. La tablette 276 provient de la salle 133. Aucune provenance n'est indiquée pour les tablettes 248, 269 et 278.

[6] Durand 1985 : 385–86 et Durand 1987 : 83.

[7] Voir Durand 1987 : 67, n. 98, à propos de la salle 79 qui abritait des jarres, et p. 78 pour les pièces 135 et 215.

[8] Comme le montre la collation de Durand et Marti 2004 : 140, pour la col. i, l. 20' : še-ba *é-kál-lim*.

2.4. Tell Rimah

Deux lots de textes de Tell Rimah, probablement l'ancienne ville de Qaṭṭarā[9], comportent quelques noms de métiers féminins.

Le premier regroupe des textes de rations d'orge distribuées aux femmes du domaine d'Iltani (OBTR 206-210), la sœur du roi, qui habitait dans le palais royal[10]. Ces tablettes auraient été exhumées dans les salles VI et XIV, respectivement la salle de bains et l'antichambre. Selon S. Dalley *et alii* (1976, 31), ils auraient été jetés dans ces pièces alors que le palais était vidé de ses biens les plus précieux. L. Battini, en revanche, suggère qu'ils sont plutôt tombés de l'étage, interprétation suivie par A.-I. Langlois[11].

Le second lot regroupe les archives du vin, découvertes en contexte secondaire, et les archives de la bière, exhumées pièce XXIV : les servantes du roi, les musiciennes et des membres féminins de sa famille reçoivent des jarres de vin (OBTR 255-257), et parmi les récipiendaires de bière figure une nourrice allaitante (OBTR 268 et 271).

2.5. Alalah

Les fouilles d'Alalah ont été menées par L. Woolley entre 1936 et 1949. Les tablettes correspondent à deux niveaux archéologiques : VII (Bronze Moyen) et IV (Bronze Récent). Seules celles du premier lot, datables du XVIIe s. av. J.-C. en chronologie moyenne (donc postérieures aux autres corpus présentés ici), sont prises en considération dans cet article. La plupart des tablettes de ce niveau a été trouvée dans le palais et relève de l'administration royale (Woolley 1955 et Zeeb 2001).

2.6. Le personnel des palais et des grands domaines

Les listes de Mari, très complètes, peuvent fournir un inventaire des professions féminines représentées dans les palais. Le personnel féminin travaillant hors du palais n'est pas étudié ici. C'est sans doute le cas des tisseuses mentionnées avec 50 travailleurs dans une liste fragmentaire de Chagar Bazar (CB III 206) [12], ou de la quinzaine de tisseuses attestées parmi d'autres travailleurs comptabilisés après le personnel du palais à Tell Rimah (OBTR 207–209) ; la lettre OBTR 142 montre une opposition entre les servantes qui résident dans le palais et les tisseuses[13]. De même, les « femmes de la moisson » (munus-meš *eṣidī*) mentionnées dans une distribution de rations d'orge travaillent à l'extérieur (OBTR 183). La situation était peut-être la même dans la demeure d'Asqudum à Mari, dont les quelque 110 tablettes n'ont pas été publiées. Cependant D. Charpin en a présenté une étude préliminaire et les a comparées, précisément, à celles de Tell Rimah (Charpin 1985) : trois équipes de tisseuses, placées sous l'autorité de Yakun-bahli, Yamama épouse d'Asqudum et Inib-šina, probablement la sœur de Zimrī-Lîm, recevaient de la laine et devaient rendre des étoffes au titre de l'*iškaru*. La présentation de cette documentation n'indique pas qu'elles travaillaient dans la maison. Elles pouvaient aussi être affectées, en fonction des besoins, à la moisson, au portage de l'eau et à la

---

9 Michel 2006, avec la bibliographie antérieure.

10 Elles sont étudiées par Langlois 2017, vol. 1, 206–16 et réédités vol. 2, 190–97.

11 Battini 2001 : 135 et Langlois 2017, vol. 1 : 21–22.

12 Lacambre et Millet Albà 2008 : 124–25, photographie dans Tunca et Baghdo 2008, pl. 86.

13 Sur le travail du textile placé sous la responsabilité d'Iltani, voir Langlois 2017, vol. 1 : 193–200 et 209–11.

mouture de la farine, les deux premières au moins de ces activités ayant nécessairement lieu à l'extérieur.

L'étude de N. Ziegler (1999) a montré que la population permanente du palais de Mari était composée presque uniquement de femmes appartenant à la famille royale ou relevant de la domesticité. C'est cette deuxième catégorie qui retient ici notre attention. Les textes de Chagar Bazar sont, sur certains points, étroitement parallèles à ceux de Mari ; mais le nombre de femmes y est bien moins élevé. Ceux des autres sites concernant le même sujet, moins nombreux ou très fragmentaires, apportent néanmoins des précisions au dossier.

2.7. Limites de l'étude

Nous ne prendrons pas en compte ici toutes les activités féminines et avons donné la priorité à des métiers clairement identifiés ; par exemple, l'activité des prophétesses ne semble pas constituer une profession[14]. Nous excluons les femmes des familles royales, même si elles participent à la vie administrative du palais, comme en témoignent à la fois leur correspondance et l'usage de leurs sceaux ; les mères, sœurs et épouses des rois, en particulier de Mari, ont déjà fait l'objet de nombreux travaux[15]. Sont exclues également les musiciennes, elles aussi abondamment étudiées (Ziegler 2007), les *sekertum* (Ziegler 1999: 83–86)[16], attestées à Mari et dont la fonction n'est pas claire, et les scribes[17], du moins celles qui ne semblent pas directement rattachées au personnel des cuisines.

À Tell Rimah, 24 femmes et 4 enfants constituent la « maison d'Iltani », mais aucune profession n'est mentionnée[18].

À Chagar Bazar, les distributions de bière donnent la liste des femmes de hauts fonctionnaires, notamment celles de Sîn-iqīšam, en poste dans cette ville ; la structure des listes et l'organisation de la famille de Sîn-iqīšam sont parallèles à ce que révèle la documentation de Mari et l'ensemble a été étudié par A. Millet Albà ; mais ces listes n'évoquent pas de métiers particuliers, en dehors de la fonction de « musicienne » qui renvoie aux concubines[19]. Enfin, de nombreux noms propres féminins figurant dans des listes sans mention particulière de métier ou d'occupation ne peuvent être retenus.

2. Les *kisalluhhātum*

2.1. Un groupe bien individualisé

---

[14] Pour une définition des mots « travail » et « profession », v. Michel 2016 : 193–194. Pour les prophétesses, v. Lion 2012 et Nissinen 2017 : 297–325, 346–48, 357–60, avec la bibliographie antérieure.

[15] En particulier Durand 1985, Ziegler 1999 et Durand 2000 : 259–504, qui renvoient à l'abondante bibliographie antérieure.

[16] Elles auraient une fonction d'encadrement de la population féminine du palais et semblent spécialisées dans diverses tâches du secteur des textiles ou de la cuisine.

[17] Lion 2011, avec la bibliographie antérieure.

[18] OBTR 207, 208 et 210, voir Langlois 2017, vol. 1, 207–209.

[19] Millet Albà 2008, à compléter par Lacambre et Millet Albà 2008b.

L'étude que N. Ziegler a menée sur les *kisalluhhātum* de Mari[20] peut être confrontée aux textes de Chagar Bazar et de Tuttul[21]. Le nom de leur métier dérive du mot *kisallum*, qui renvoie à la cour et aux ensembles de pièces articulées autour des cours ; N. Ziegler, suivant J. Bottéro, propose pour *kisalluhhātum* une traduction « chambrières » et suggère qu'elles étaient chargées des travaux ménagers. Contrairement à d'autres catégories, comme celle des *abarakkātum*, elles ne semblent pas liées aux cuisines

Dans les textes de Mari, une vingtaine de femmes exerçant ce métier forme en effet un groupe cohérent, bien séparé à la fois des diverses catégories de musiciennes et du personnel des cuisines ; un second groupe, dépassant la dizaine de personnes, apparaît dans d'autres textes. On peut observer la même place particulière à Chagar Bazar : les trois *kisalluhhātum* du service d'E'ellanum sont toujours nommées en tête de liste, avant le personnel des cuisines. À Tuttul, un groupe de cinq *kisalluhhātum*, nommées, figure non en tête de liste, mais immédiatement après les *lāqitāt burri*, qui relèvent des cuisines (KTT 287 : i 7'–14').

2.2. Des rations assez élevées

N. Ziegler a aussi noté que les femmes exerçant cette profession sont assez bien traitées, car à Mari elles reçoivent des rations de laine et d'huile relativement abondantes. Une hiérarchie existe entre les femmes des deux groupes, le second recevant des rations plus modestes que le premier. Au sein du premier groupe, quelques femmes, en queue de liste, reçoivent moins que les autres : ¼ *qa* d'huile au lieu de ½ *qa*, 4 mines de laine au lieu de 7.

À Chagar Bazar, les trois *kisalluhhātum* reçoivent invariablement une ration de 4 ban_2 d'orge ; en revanche, la grande majorité des femmes travaillant dans le secteur de l'alimentation ne reçoit que 2 ban_2. Comme à Mari, les *kissalluhhātum* font donc partie des travailleuses dont la situation est la plus favorable, puisque leurs rations représentent le double de celles destinées au reste du personnel.

À Tuttul, deux des *kisalluhhātum* obtiennent des rations d'orge de 3 ban_2 et les trois autres ne reçoivent que 2 ban_2. La comparaison avec les autres groupes est plus difficile, car le montant des rations des *lāqitāt burri*, qui les précèdent, est perdu. D'après un autre texte de Tuttul, KTT 288, les boulangères reçoivent des rations de 2 ban_2. Il y aurait donc à Tuttul, comme à Mari, une hiérarchie au sein des *kisalluhhātum* ; seules les deux femmes placées au sommet de cette hiérarchie seraient mieux traitées que le reste du personnel.

2.3. Des liens avec le secteur du textile ?

Même si cela n'apparaît pas directement dans les listes, plusieurs textes de Mari évoquent des apports de vêtements par des *kisalluhhātum*, conjointement avec des apports effectués par les

---

[20] Ziegler 1999 : 89–91. Nous reprenons ici ses principales conclusions. Six *kisalluhhātum* sont également mentionnées dans le rituel d'Eštar découvert à Mari, mais la nature exacte de leurs activités est perdue dans une lacune de la tablette (FM III 2 iii 33, Durand et Guichard 1997 : 52 et 55)

[21] Une *kisalluhhātum* est aussi mentionnée dans une lettre de Qaṭṭara, OBTR 162, envoyée par un homme, Samme[tar (?)], à une femme, mais dans un contexte très cassé. Voir Langlois 2017, vol. 2 : 165–66. Le terme *kisalluhhātum* est également bien connu par les textes de Sippar, voir par exemple van Koppen 2001, qui le traduit par « courtyard sweepers ». Pour Isin, voir ci-dessus n. 2.

tisseuses[22]. Il serait donc envisageable que les *kisalluhhātum* aient aussi des activités liées aux textiles.

Le texte de Tuttul KTT 292, bien que très fragmentaire, apporte peut-être des indices allant dans le même sens. Il s'agit d'une distribution, mais la nature du produit concerné a disparu. Cinq *kisa*[*lluhhātum*] semblent y figurer (l. 1'-2'). Elles sont suivies deux femmes *ša nēbehim* (qui confectionnent des ceintures, l. 3'-6'), puis, comme l'ont montré J.-M. Durand et L. Marti, par un autre groupe de femmes spécialisées dans les métiers du textile, des *ša* níg-[bar$_3$-meš] (qui confectionnent des couvertures, l. 7'-13') ; un autre groupe, peut-être de *kāṣirum* ou *ša ṣubātim*, commençait l. 14' (Durand et Marti 2004 : 140).

3. Le personnel des cuisines

3.1. abarakkātum, un terme générique pour les femmes travaillant aux cuisines

Le personnel employé aux cuisines semble, partout, très nombreux : à Mari, il comprend une cinquantaine de femmes. Comme l'ont noté N. Ziegler et J. Sasson, *abarakkātum* (munus-agrig) serait le terme générique regroupant les femmes travaillant dans les cuisines, que N. Ziegler a traduit par « intendantes » et J. Sasson par « pantry-maid » [23].

Les *abarakkātum* de Mari sont déjà attestées à l'époque dite des *šakkanakku* par deux séries de tablettes. Dans la première, l'*abarakkatum* supervise les mouvements du pain sur et de la farine gu[24] ; dans la seconde, elle contrôle la sortie du pain, du pain sur et de la farine d'épeautre[25].

À l'époque de Zimrī-Lîm, le groupe des *abarakkātum* comprend une cinquantaine de femmes. En fait, les listes enregistrent différents corps de métiers spécialisés, dont celui d'*abarakkatum* et bien d'autres, repris ensuite dans une rubrique générale « *abarakkātum* du service d'Ilu-kān »[26]. Le mot aurait donc deux acceptions, une générale et une particulière, que N. Ziegler traduit, dans ce second cas, par « économes ». L'ensemble du personnel des cuisines, féminin, était placé sous la direction d'un homme, Ilu-kān[27].

La structure des textes de Chagar Bazar laisse entrevoir une organisation similaire, même si les listes sont moins détaillées. Les 25 *abarakkātum* relèvent aussi du service d'un homme, Lībur-bēli ; elles sont divisées en sous-groupes spécialisés.

Le tableau ci-dessous résume ces données[28].

	Mari : FM IV 3	**Chagar Bazar : OBTCB 67, 75, 80 et 86**
Administratrices	Ama-duga[29] + 5 femmes	-

[22] Ziegler 1999 : 89 et n. 560, 232, texte nº 58.

[23] Ziegler 1999 : 98–108 et p. 98 pour la traduction « intendantes » ; Sasson 2004 : 189–97.

[24] Pain sur : ARM XIX 269, 270–272 et commentaire p. 22–23 ; TH02-T59. Pain sur et farine gu : TH02-T225, TH02-T411, TH02-T306b, et sans doute ARM XIX 278 avec restitutions.

[25] Pain sur et farine : ARM XIX 273–274. Pain sur: ARM XIX 275–276 (?). Pain et farine : TH02-T435, TH02-T165, TH02-T373. Pain : TH02-T139. Le pain sur, attesté dès l'époque pré-sargonique, correspondrait à un demi-pain, d'après Bauer 1972: 228 (*ad* iii 2) et Civil 1982: 9–10, qui signale que cette traduction avait déjà été envisagée par Deimel.

[26] Ziegler 1999 : 131–40, texte nº 3. Les *abarrakātum* figurent aux lignes v 14'-vi 11'.

[27] Ziegler 2016a, § 14. Toutes les tablettes relatives aux activités d'Ilu-kān ont été éditées ou rééditées par Chambon 2018. Voir aussi Chambon 2016.

[28] Ziegler 1999 : 100, n. 608, indique déjà cette comparaison. Voir aussi Lacambre et Millet Albà 2008a : 212.

abarakkātum (« économes »)	3 femmes	5 femmes
ša mersim « en charge de la bouillie-*mersum* »	5 femmes	-
Boulangères	5 femmes	-
ša alappānim « en charge de la bière-*alappānum* »	6 femmes	-
Meunières	5 femmes	16 ou 17 femmes
lāqitāt burri	3 femmes	3 ou 4 femmes
Femmes scribes	2 femmes	1 femme, la 5e du groupe des *abarakkātum* en début de liste
Rubrique générale (en fin de liste)	*abarakkātum* du service d'Ilu-kān	*abarakkātum* du service de Lībur-bēli

Tableau 1. Les *abarakkātum* de Mari et de Chagar Bazar.

La liste de Mari choisie ici est représentative, mais elle n'est pas la seule.

D'autres listes de Mari, ajoutent, dans les différents groupes, de nouveaux noms. Ainsi connaît-on, au total, 12 administratrices, 7 *abarakkātum*-économes, 8 *ša mersim*, 8 boulangères, 8 *ša alappānim*, 14 meunières, 8 *lāqitāt burri* et 3 femmes scribes des cuisines, ainsi que d'autres catégories qui n'apparaissent pas dans FM IV 3, comme 3 cuisinières, 3 responsables de la bière-*himrum* et parfois des puiseuses d'eau associées au service des cuisines. Les billets des archives d'Ilu-kān témoignent aussi de l'activité de ces femmes : ils enregistrent des livraisons ou des achats de céréales et autres denrées alimentaires « pour le travail des intendantes » ou « pour (la maison des ?) intendantes »[30]. Le témoignage est parfois indirect, lorsque seul le produit à préparer est indiqué : ainsi des dattes sont livrées pour le *mersum*, de l'orge pour l'*alappānum* et la bière-*himrum*[31], mais il est clair que toutes les denrées nécessaires étaient remises aux femmes figurant dans les listes.

À Chagar Bazar, on constate que le nombre de femmes concernées peut aussi varier, mais seulement d'une unité, alors que les listes sont très proches dans le temps. Les catégories suivent quasiment le même ordre qu'à Mari. Elles sont toutefois moins nombreuses, mais les désignations sont peut-être moins précises : ainsi il y a beaucoup plus de meunières qu'à Mari, alors qu'il n'y a aucune boulangère. Or la farine devait être en grande partie destinée à la fabrication de pains. Le cas le plus clair est celui des scribes des cuisines : à Mari, on en trouve

[29] Ama-duga semble être à un poste de direction et J.-M. Durand a suggéré qu'elle puisse être la mère de Samsī-Addu, Durand 1985 : 408–12 ; voir aussi Ziegler 1999 : 98–99. Elle supervise en tout cas l'administration des cuisines jusqu'en ZL 5. Elle scelle une dizaine de billets de réception des céréales par Ilu-kān, avec un sceau portant la légende : « Šamšī-Addu *šakin* d'Enlil, ensi$_2$ d'Aššur ; Ama-duga (est) sa servante » ; Chambon 2018, 16, 19. Les billets qu'elle scelle sont FM XV 9 (ARM XII 57 ; d'après Chambon 2018, 19), 20 (ARM XII 18), 22 (ARM XII 189), 23 (ARM XII 190), 24 (ARM XI 69), 32 (ARM XI 85), 35 (ARM XII 239), 36 (ARM XI 95), 42 (ARM XII 256) et 49 (ARM XII 152). Elle scelle également de nombreux autres billets de livraison d'huile à Ilī-ašraya et Balumenuhhe, pour les repas du roi ; par exemple ARM XII 16, 137–140, 144, 147, 151, 155, 156, 160, 162, 165, 168, 171, 175, etc. Ama-duga possédait aussi un autre sceau gravé sous Zimrī-Lîm, portant la légende « Ama-duga, servante de Zimrī-Lîm », qu'elle a apposé sur le même type de tablettes : ARM XI 93, ARM XII 108 et 723, v. Charpin 1992 : 67.

[30] FM XV 40, 98, 149 (ARM XI 140) et 164 (ARM XI 149). FM XV 149 (ARM XI 140) précise que le *burrum* et de gros pois leur sont livrés pour préparer les repas du roi, v. Chambon 2018 : 18.

[31] *Mersum* : FM XV 160 (ARM XI 124) ; *alappānum* : FM XV 105 (ARM XII 449), 170, 187 (ARM XI 280) et 198 (ARM XI 228) ; bière-*himrum* : FM XV 4 (ARM XI 42), 109 (ARM XII 555) et 118 (ARM XI 237). Voir Chambon 2018 : 18–19.

deux qui forment une catégorie séparée, alors qu'à Chagar Bazar la seule femme scribe appartient au groupe des *abarakkātum*, même si sa spécialisation est mentionnée.

Enfin, à Dūr-Yahdun-Lîm, la population relevant du palais (au sens économique, non comme bâtiment) compterait entre autres 30 tisseuses, 10 meunières et une femme scribe, Abī-Lamassī, mentionnée juste après les meunières, et dont la tâche était peut-être de comptabiliser les denrées alimentaires (ARM XXXIII 35).

3.2. Gestion des cuisines et travail des céréales

Les métiers exercés par des femmes en lien avec la gestion des cuisines et le travail des céréales sont recensés à la fois dans les listes de Mari et celles de Chagar Bazar. Il s'agit des « économes » (*abarakkātum* pris au sens restreint) et des scribes, d'une part, des *lāqitāt burri* et des meunières, d'autre part. Les économes-*abarakkātum* ont été analysées en détail par N. Ziegler (1999 : 100-101) ; les textes de Mari en mentionnent entre trois et sept ; cinq sont identifiées à Chagar Bazar.

Les deux femmes scribes de Mari rattachées aux cuisines ont écrit des centaines de billets enregistrant au quotidien les denrées sorties des magasins pour les repas du roi[32]. À Chagar Bazar, seule Abī-lībūra, qui appartient au groupe des *abarakkātum*, a la fonction de scribe[33]. Peut-être est-elle la rédactrice des billets relatifs aux repas de Yasmah-Addu trouvés dans la même pièce que les listes de distribution de rations[34] ?

On ne connaît pas l'activité particulière des *lāqitāt burri*, traditionnellement identifiées à des « glaneuses de céréales-*burrum* », mais elles devaient en fait exercer un travail à l'intérieur du palais (ARM XIX 248 et 248*)[35]. Elles interviennent par groupes de trois ou quatre dans les listes de Mari et Chagar Bazar. À Tuttul, où elles reçoivent également des rations d'orge dont le montant est perdu, elles sont dix (KTT 287 : i 1'–6') ; elles apparaissent immédiatement avant un groupe de cinq *kisalluhhātum*.

Moudre la farine était effectué à grande échelle dans les *nepārātum* en dehors du palais[36] ; mais quelques meunières (*ṭē'ittum*) étaient employées dans le secteur des cuisines, à l'intérieur du palais. À l'époque dite des *šakkanakku*, deux tablettes de dépenses d'orge, datées du même jour, enregistrent des attributions à des meunières[37]. Les listes de Mari permettent d'identifier 14 meunières, tandis qu'à Chagar Bazar, elles sont 16 ou 17 selon les textes considérés. Les fouilles du palais occidental d'Ebla, datant lui aussi du Bronze Moyen, offrent un parallèle archéologique intéressant, avec l'installation de 16 meules dans une salle de l'aile nord-ouest

---

[32] Ziegler 1999 : 106 et Ziegler 2016a, § 17 à 23 : en reprenant le travail de M. Birot sur les « mains » de ces scribes, N. Ziegler a pu les identifier : Ahum-mati est attestée de l'an 3 à l'an 6 de Zimrî-Lîm, puis Eštar-šamšī lui succède et est attestée jusqu'en l'an 9 ; Bēltī-lamassī est attestée de l'an 3 à l'an 9.

[33] OBTCB 67 : 10 ; OBTCB 75 : 10 ; OBTCB 80 : 10 ; OBTCB 86 : 10. Il existe des repas du maître à Chagar Bazar, mais l'un d'eux, déjà publié, comporte le sceau d'un fonctionnaire en charge du grain et du bétail et pourrait avoir été écrit par ce dernier (CB III 1).

[34] OBTCB 14 ; 17 ; 18 ; 20 ; 28 ; 38 ; 46 ; 49 ; 50 ; 55 ; 99 ; 114. Tous ces textes sont datés du mois ix* de l'éponymie d'Addu-bāni.

[35] Ziegler 1999, p. 104, suggère que leur tâche consiste à « séparer le grain finement moulu de celui qui l'était moins, ou simplement ramasser le grain tombé lors de diverses manipulations ». Pour le sens de *burrum*, « grain décortiqué », voir Rattenborg 2016 avec la bibliographie antérieure, ainsi que Chambon 2018 : 25–28.

[36] Sur le *nepārum* d'Ašnakkum comme lieu de production alimentaire, voir Lacambre et Patrier 2016.

[37] ARM XIX 248 et 248*.

(L.3135), dans un secteur voué à la conservation et à la préparation des aliments[38] ; le nombre de postes de travail correspond très bien à ceux des meunières figurant dans les tablettes de Mari et Chagar Bazar. Les grands domaines, comme celui de Sammêtar, employaient aussi des meunières mentionnées au milieu d'hommes[39].

La comparaison des quantités distribuées aux groupes professionnels attestés dans les textes de Mari et Chagar Bazar est difficile, car elles ne concernent pas les mêmes produits. De plus, si les quantités sont fixes pour les quatre listes connues à Chagar Bazar, elles varient d'une liste à une autre dans les textes de Mari. On peut néanmoins dresser le tableau suivant :

	Mari : d'après Ziegler 1999: 100–105	**Chagar Bazar :** OBTCB 67, 75, 80 et 86
abarakkātum	Huile : ½ ou ¼ *qa* Laine : 4, 5 ou 7 mines	Orge : 2 ou 4 ban_2
Meunières	Huile : ¼ *qa* Laine : 4 mines	Orge : 2 ban_2
lāqitat burri	Huile : ¼ *qa* ou ⅛ *qa*	Orge : 2 ban_2
Femmes scribes	Huile : ½ ou ¼ *qa*	Orge : 4 ban_2

Tableau 2. Les quantités distribuées aux groupes professionnels féminins à Mari et à Chagar Bazar.

Sur les deux sites et quelles que soient les denrées concernées, les quantités les plus élevées concernent certaines des *abarakkātum*-économes et, parfois, les scribes des cuisines. Abī-lībūra, la femme scribe de Chagar-Bazar, est plutôt bien pourvue. À Mari, les données sur les femmes scribes des cuisines sont très fragmentaires : dans une liste (FM IV 15), la seule scribe des cuisines mentionnée reçoit ½ *qa* d'huile, ce qui correspond là aussi à une ration élevée ; dans une autre (FM IV 3), deux scribes des cuisines ne reçoivent que ¼ *qa* ; le même texte permet de comparer leurs rations à celles des femmes scribes non rattachées aux cuisines, qui reçoivent davantage, ⅓ *qa* voire ½ *qa* d'huile.

Les moins bien loties sont les meunières et les *lāqitat burri*. Ces dernières, à Mari, ne reçoivent souvent que ⅛ *qa* d'huile. À Chagar Bazar, il est précisé qu'il s'agit de munus-tur, « jeunes filles » ou « petites filles », ce qui pourrait expliquer en partie la faiblesse des rations.

3.3. Les cuisinières spécialisées

Les listes de Mari mentionnent également diverses cuisinières spécialisées qui, pour la plupart, n'apparaissent pas dans les listes provenant d'autres sites. Elles exercent une profession bien identifiée, telle la boulangère (*ēpītum*) ou la « cuisinière » (*nuhatimmatum*), ou bien sont en charge de la préparation d'un produit spécifique, comme la bouillie-*mersum*, la bière-*alappānum* ou de la bière-*himrum*. Ces femmes reçoivent des marmites, cuves et récipients de tailles et de formes diverses dans le cadre de leur profession[40].

Huit femmes sont identifiées comme responsables de la confection de bouillie-*mersum* ; une lettre de Mari mentionne le nom d'une autre femme, Kundulatum, également spécialisée dans la préparation culinaire de cette bouillie et propriétaire d'une demeure (ARM III 84 = LAPO 18, 959).

---

[38] Matthiae 1985, pl. 68 et Matthiae 1989 : 170 et pl. 88.

[39] FM VI 40 : rev. iv 1'-4', 26'-28', v 3-6, 23-27 ; FM VI 42 : rev. v 31, 36 ; FM VI, 43 : rev. iv 12.

[40] Voir par exemple les textes ARMT XII 740–745. On trouve aussi une boulangère dans le personnel de Sammêtar : FM VI 43:rev. iv 10–11.

Les boulangères sont aussi au nombre de huit ; elles reçoivent des rations d'un ¼ ou ½ *qa* d'huile ou 4 mines de laine. Un texte de Tuttul recense trois boulangères : deux femmes qui reçoivent chacune 2 ban$_2$ d'orge et une fille qui reçoit 1 ban$_2$ 5 *qa*, soit des rations équivalentes à celles des autres cuisinières (KTT 288 : ii 5'–7') et relativement basses.

Les munus muhaldim ou *nuhatimmātum*, « cuisinières », ne sont que trois à Mari, ce qui paraît très peu. C'est pourquoi N. Ziegler a proposé qu'il s'agisse de « cuisinières en chef », tandis que J. Sasson, constatant qu'elles sont attestées, hors des listes, systématiquement en relation avec la viande, y voit des « bouchères »[41].

Le personnel féminin recensé dans les listes de distribution de rations du palais de Mari compte également trois brasseuses de bière-*himrum* et huit spécialistes de bière-*alappānum*[42].

Dans une liste de rations alimentaires destinées au personnel au service d'Iltani, à Tell Rimah, figure une femme dont le métier est indiqué (OBTR 207 : i 22). S. Dalley y voit une cuisinière spécialisée dans la préparation de céréales grillées (munus-izi)[43]. M. Anbar, dans son compte rendu du volume, propose de lire mi$_2$-šim, soit munus-lunga, équivalent à l'akkadien *sirāšītum*, « brasseuse » (Anbar 1978: 212b). Le signe indiqué sur la copie ne ressemble cependant ni à IZI, ni à LUNGA. A.-I. Langlois a lu « munus-lunga (?) » (Langlois 2017, vol. 2 : 192). Elle intervient parmi de nombreuses autres femmes dont seul le nom est indiqué.

Enfin, d'autres professionnelles de la cuisine apparaissent ça et là dans la correspondance exhumée à Mari. Une fille de Zimrī-Lîm, Inbatum, lui réclame quelques domestiques ainsi qu'une *luraqqītum* ou une *nuhatimmatum* (ARM X, 86 = LAPO 18, 1234 : 7'–8'). La *luraqqītum* serait spécialisée dans la préparation d'une sorte de garum (*šiqqum*) à base de poissons ou de criquets[44]. Les listes de personnel mentionnent d'autres femmes travaillant dans les cuisines, mais dont l'occupation n'est pas précisée[45].

4. Les relations avec le monde extérieur

Certaines femmes, qui apparaissent de façon assez logique à la fin des listes de Mari, ont pour tâche de maintenir la clôture de l'espace réservé aux femmes, ou sont autorisées à la franchir pour entretenir les liens indispensables avec le monde extérieur (Durand 1987 : 43).

4.1. Les hābît mē, « puiseuses d'eau »

N. Ziegler a bien étudié ce groupe, qui pour le moment n'est attesté que dans les listes de Mari (Ziegler 1999 : 112–13). Il est mentionné soit avant, soit après les gardiennes et comprend

---

[41] Respectivement Ziegler 1999 : 102 et Sasson 2004 : 189. Selon ce dernier, le terme *mušākiltum* serait à traduire par « cuisinière » à Mari (v. lettre A.562).

[42] À l'époque paléo-babylonienne, en dehors des palais, la bière est préparée majoritairement par des femmes, que ce soit au sein de la famille ou dans les cabarets, cf. Michel 2009 : 206–207 et Michel 2020 : 219–23, et textes n°132, 225, 268–269. Voir étalement Langlois 2016, avec la bibliographie antérieure.

[43] Dalley, Walker et Hawkins 1976 : 99 et 155.

[44] Lion et Michel 1997 : 718–19. Notons que ces métiers, à Mari, sont également attestés pour des hommes.

[45] On recense ainsi trois femmes au service de Yagīd-Lîm et vraisemblablement affectées aux cuisines, Ziegler 1999 : 108.

jusqu'à 22 personnes. La puiseuse d'eau nommée Nanna, tombée malade selon la lettre ARM X 129 (= LAPO 18, 1164), circule dans le palais et risque de contaminer les autres [46] ; puisqu'il s'agit de l'une des rares femmes qui, du fait de son métier, est amenée à sortir du palais, il est tout à fait possible qu'elle ait contracté sa maladie à l'extérieur.

Le montant des rations de ces femmes est des plus faibles : aucune ne reçoit plus de 4 mines de laine ou de ⅛ *qa* d'huile. Le montant de ces rations d'huile les place tout en bas de la hiérarchie, avec les *lāqitāt burri* et les gardiennes.

4.2. Les gardiennes de la porte

Les textes de Mari montrent que la ségrégation des femmes du palais est assurée par deux groupes de personnes, les portiers (lu$_2$ ne$_2$-du$_8$) et les portières (munus ne$_2$-du$_8$), et N. Ziegler a suggéré que les unes surveillent la clôture de l'intérieur et les autres à l'extérieur. Ces 20 femmes reçoivent des rations très faibles : 4 mines de laine ou ⅛ *qa* d'huile, comme les puiseuses d'eau, à l'exception de deux d'entre elles qui reçoivent 5 mines de laine (Ziegler 1999 : 110–16). Par comparaison, les portiers reçoivent une quantité d'huile deux fois plus importante et des rations de laine de 5 ou 7 mines.

Seules des portières, sans pendant masculin, sont attestées dans les listes de Chagar Bazar. Dans un cas (OBTCB 80), toutes les cinq reçoivent la ration de base de 2 ban$_2$ d'orge. Dans les trois autres (OBTCB 67, 75, 86), il y six femmes ; comme à Mari, une hiérarchie est perceptible puisque que deux d'entre elles, mieux traitées, reçoivent 3 ban$_2$.

5. Les nourrices

Il existe deux catégories de nourrices, la *mušēniqtum*, « nourrice allaitante », et la *tārītum*, « nourrice sèche ».

À Mari, la *mušēniqtum* et les enfants royaux qu'elle allaite résident à l'extérieur du palais. Elle bénéficie de rations et intervient après la liste des habitants du palais, qui se clôt par les portiers : 3 *mušēniqātum* reçoivent 3 *qa* d'huile, soit 1 *qa* par nourrice [47]. Dans une tablette de Tell Rimah (OBTR 271), la *mušēniqtum* figure après un portier (*ša* ka$_2$), mais l'ordre est inversé dans le texte OBTR 268. Dans la lettre OBTR 184, Haqba-Hammu demande à Iltani l'envoi d'une femme, épouse de l'engraisseur Nūr-Šamaš, sauf si elle allaite Yadruk-Addu, probablement un enfant de la famille ou de la maisonnée d'Iltani[48] ; mais qu'Iltani ait autorité sur cette femme ne dit rien de son lieu de résidence. Les données les plus nombreuses proviennent d'Alalah où une vingtaine de listes mentionnent des rations de farine distribuées à des *mušēniqātum* (sans précision sur leur nombre), des membres de la famille royale et à divers artisans : tisserand, lapicide, métallurgiste, charpentier, voire à des éleveurs d'ânes ou encore à des animaux (chevaux)[49]. À Tell Leilan, dans trois cas sur quatre, la mention des nourrices

---

[46] Ziegler 1999 : 113 ; Durand 2000 : 345–46 ; Ziegler 2016b: 305–307.

[47] FM III 60:48–53. Voir aussi TH 85.65:4–6 où deux nourrices *mušēniqātum* reçoivent 4 *qa* de pain et 6 *qa* de bière lors du voyage de deux enfants royaux (texte de l'époque de Yasmah-Addu). Cf. pour ce texte Ziegler 1997, 51, n. 35 et plus généralement Ziegler 1997 : 51–53.

[48] Le nom de cette femme, Aya-yahar, est connu par OBTR 183. Voir Langlois 2017, vol. 1 : 123.

[49] Mentions de *mušēniqtum* ou MUNUS.UM.ME.GA.LÁ dans les listes d'Alalah VII, Zeeb 2001, nº 2 : 24 ; Zeeb 2001, nº 4 (AlT 258) : 23 ; Zeeb 2001, nº 5 : 21 ; Zeeb 2001, nº 6 (AlT 265) : 10 ; Zeeb 2001, nº 9 (AlT 252) : 26 ; Zeeb 2001, nº 10 (AlT 246) : 15 ; Zeeb 2001, nº 11 (AlT 274) : 29 ; Zeeb 2001, nº 15 (AlT 272) : 8 ; Zeeb 2001, nº 19 (AlT 241) : 25 ; Zeeb 2001, nº 20 (AlT 251) : 24 ; Zeeb 2001, nº 21

précède ou suit celle de charpentiers (van de Mieroop 1994 : 325–27). Si, comme à Mari, les artisans d'Alalah et de Tell Leilan travaillent hors du palais, il est intéressant que les *mušēniqātum* leur soient associées.

La *tārītum* poursuit l'éducation des enfants royaux, une fois ceux-ci sevrés, dans l'enceinte du palais[50]. À Mari, dans les listes de distribution de rations, figure un groupe de quatre ou cinq de ces femmes. Elles reçoivent chacune ¼ *qa* d'huile ou 4 mines de laine. Une nourrice sèche pour un garçon et une fille est attestée à Tell Leilan, où elle bénéficie d'une ration de 4 ban$_2$ d'orge, enfants inclus ; elle est enregistrée comme faisant partie du domaine (e$_2$-*tim*)[51].

	Mari : d'après Ziegler 1999: 108–109	**Tell Rimah** : OBTR 268 et OBTR 271	**Tell Leilan**	**Alalah VII**
mušēniqtum	1 *qa* d'huile	1 ou 2? ban$_2$ de bonne bière	1 ou 2 *qa* de bonne bière	2 ou 3 ^{giš}*pārisū* de farine pour un nombre inconnu de nourrices
tārītum	¼ *qa* d'huile ou 4 mines de laine	—	4 ban$_2$ d'orge	—

Tableau 3. Les rations des nourrices.

La comparaison des quantités de denrées distribuées aux deux types de nourrices, ou aux différents endroits, est quasiment impossible dans la mesure où il s'agit à chaque fois de produits différents (huile, bière, orge, farine), mesurés souvent selon des unités différentes. À Mari, la nourrice allaitante reçoit quatre fois plus d'huile que la nourrice sèche, ce qui semble logique dans la mesure où sa ration doit également servir au nourrisson dont elle a la charge[52].

* * *

Les listes administratives provenant des palais et grands domaines d'Ašnakkum, Mari, Tuttul, Qaṭṭarā et Alalah et enregistrant les rations attribuées aux femmes qui y travaillent montrent une structure semblable : les métiers féminins y sont classés dans un ordre presque figé et les rations reçues permettent de dégager une hiérarchie qui semble à peu près identique sur tous les sites.

De nombreux métiers exercés par des femmes à l'intérieur du palais ont un lien avec la cuisine. Le personnel chargé du ménage est peut-être constitué par les *kisalluhhātum*, « chambrières ». Ces dernières semblent avoir aussi des activités liées aux textiles : elles

(AlT 247) : 10 ; Zeeb 2001, nº 23 : 29 ; Zeeb 2001, nº 24 (AlT 238) : 29 ; Zeeb 2001, nº 26 (AlT 253) : 21 ; Zeeb 2001, nº 30 : 24 ; Zeeb 2001, nº 34 : 12 ; Zeeb 2001, nº 35 (AlT 269) : 35, 41 ; Zeeb 2001, nº 37 : 2 ; Zeeb 2001, nº 43 : 7 ; Zeeb 2001, nº 75 : 5 ; Zeeb 2001, nº 77 (AlT 255) : 9.

[50] Ziegler 1999 : 109 note que ces femmes portent un nom de fonction débutant systématiquement par Abī-. La *tārītum* est fréquemment mentionnée dans la correspondance féminine de Mari (*ARM* X 43 [LAPO 18, 1202] : 26 ; ARM X 92 [LAPO 18, 1121] : 10).

[51] Vincente 1991 : 398–401, texte 162 : 8–9.

[52] On peut le supposer d'après un texte du palais de Nuzi, HSS 15 247, qui mentionne une attribution de 5 *qa* d'huile à une *mušēniqtum*, destinés explicitement *ana* tur-tur-meš, « aux enfants », cf. Mayer 1978 : 148–49 et n. 7. Voir Schneider-Ludorff 2009.

pourraient être en charge de la garde-robe et de l'habillement des reines et des dames de la cour.

Plusieurs de ces métiers sont également attestés pour des hommes dans la documentation de Mari : *kisalluhum*, *abarakkum*, cuisiniers se trouvent dans l'entourage royal[53] ; le *luraqqum* reçoit des poissons pour les préparer (ARM XXI, 87). Reste à savoir où exactement ils exercent leurs fonctions et comment les tâches sont réparties à la cour entre hommes et femmes. Les données de Chagar Bazar sont, sur ce point, peut-être plus claires. Des listes de distributions de rations mentionnent meuniers et boulangers parmi d'autres corps de métiers, tous rattachés aux *nepārum*, et donc travaillant à l'extérieur du palais ; dans ces mêmes listes, des meunières sont spécialement affectées à la préparation de farine pour les tisseuses, nombreuses dans les grandes manufactures textiles comme l'atteste la documentation de la fin du IIIe et du début du IIe millénaire av. J.-C.[54]. Une partie de la production alimentaire, majoritairement assurée par des hommes, relèverait donc de ces structures.

La place des femmes dans la production économique et l'organisation des palais est désormais de plus en plus claire. Un indice supplémentaire s'en trouve, à Mari, dans le dossier d'Alahtum, étudié par J.-M. Durand : Nūr-Sîn demande au roi de lui envoyer deux femmes, Mennâ et Šen-nirzi, peut-être membres de sa famille, pour organiser le nouveau palais établi dans cette ville. S'il n'existe pas d'indications sur les attributions précises de ces femmes, sinon l'éducation des enfants, ni sur un métier particulier, une position d'administratrices est vraisemblable et J.-M. Durand suggère un rôle d'« intendante »[55].

Abréviations

ARM I Dossin 1946
ARM III Kupper 1948
ARM V Dossin 1951
ARM X Dossin 1967
ARM XI Burke 1963
ARMT XII Birot 1964
ARM XXI Durand 1982
ARMT XXII Kupper 1983
ARMT XXIII Bardet et alii 1983.
ARMT XXXIII Durand 2019
CB III Tunca et Baghdo 2008
FM III Charpin et Durand (éds) 1997
FM IV Ziegler 1999
FM VI Charpin et Durand 2002
FM VII Durand 2002
FM XV Chambon 2018
HSS 15 Lacheman 1955
KTT Krebernik 2001
LAPO 16 Durand 1997
LAPO 18 Durand 2000
OBTCB Talon 1997
OBTR Dalley, Walker et Hawkins 1976
TEM IV Birot 1956

Bibliographie

Anbar M.
1978 Compte-rendu d'*OBTR*. *BiOr* 35 : 208–17.
Bardet G., F. Joannès, B. Lafont, D. Soubeyran, et P. Villard
1983 *Archives administratives de Mari 1*. ARM XXIII. Paris : ERC.
Barjamovic, G., T. Hertel, et M. T. Larsen
2012 *Ups and Downs at Kanesh: Chronology, History and Society in the Old Assyrian Period*. Old Assyrian Archives Studies 5. Leyde : NINO.
Battini, L.
2001 La dernière phase du palais de Tell al-Rimah : nouvelle approche. *RA* 94: 115–40.
Bauer, J.

[53] Par exemple, dans les lettres de l'époque de Yasmah-Addu, pour le *kisalluhhum*, ARM V 39 (LAPO 18 : 1072) ; pour l'*abarakkum* et les cuisiniers, ARM I 28 (LAPO 16, 2).

[54] OBTCB 12, 81, 82, 88 et Talon 1997, p. 25. Voir Lacambre et Patrier 2016.

[55] Durand 2002 : 96 et 102–103, FM VII 27 et peut-être ARM X 176.

1972 *Altsumerische Wirtschaftstexte aus Lagasch*. Studia Pohl 9. Rome : Biblical Institute Press.
Birot, M.
1956 Textes économiques de Mari (IV). *RA* 50: 57–72.
1964 *Textes administratifs de la salle 5 du palais (2e partie).* ARM XII. Paris : Geuthner.
Burke, M. L.
1963 *Textes administratifs de la salle 111 du palais.* ARM XI. Paris: Geuthner.
Cavigneaux, A., et L. Colonna d'Istria
2009 Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009. *Studia Orontica* 6 : 51–68.
Chambon, G.
2016 Ecrire, compter, mesurer : comptabilité du grain dans le palais de Mari sur le Moyen-Euphrate (XVIIIe s. av. J.-C.). *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 8 (en ligne).
2018 *Florilegium marianum XV. Les archives d'Ilu-kân. Gestion et comptabilité du grain dans le palais de Mari.* Mémoires de N.A.B.U. 19. Paris : SEPOA.
Charpin, D.
1985 Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "chantier A". *M.A.R.I.* 4 : 453–62
1992 Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données. Pp. 59-76 in *Mari in Retrospect: Fifty Years of Mari and Mari Studies*, ed. G. D. Young. Winona Lake, IN : Eisenbrauns.
Charpin, D. et J.-M. Durand (éds)
1997 *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*. Mémoires de N.A.B.U. 4. Paris : SEPOA.
2002 *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot* Mémoires de N.A.B.U. 7. Paris : SEPOA.
Charpin, D., et N. Ziegler
2003 *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*. Mémoires de N.A.B.U. 6. Paris : SEPOA.
Civil, M.
1982 Studies in Early Dynastic Lexicography. I. *Oriens Antiquus* 21 : 1–26.
Dalley, S., C. B. F Walker, et J. D. Hawkins
1976 *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*. Londres: British School of Archaeology in Iraq.
Dossin, G.
1946 *Lettres.* ARM I, TCL XXII. Paris : Geuthner.
1951 *Lettres.* ARM V, TCL XXVI. Paris : Geuthner.
1967 *La correspondance féminine*. ARM X, TCL XXXI. Paris : Geuthner.
Durand, J.-M.
1982 *Textes administratifs des salles 134 et 160 du Palais de Mari.* ARM XXI, TCM V. Paris : Geuthner.
1985 Les dames du palais de Mari à l'époque du Royaume de Haute-Mésopotamie. *M.A.R.I* 4 : 385–436.
1987 L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes. Pp. 39–110 in *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome : Actes du Colloque de Strasbourg 19-22 juin 1985*, ed. E. Lévy. Université des sciences humaines de Strasbourg. Travaux du centre de recherches sur le Proche-Orient et la Grèce antiques 9. Leyde : Brill.
1997 *Les documents épistolaires du palais de Mari*, tome I. LAPO 16. Paris : Cerf.
2000 *Les documents épistolaires du palais de Mari*, tome III. LAPO 18. Paris : Cerf.
2002 *Le culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum*. Mémoires de N.A.B.U. 8, *Florilegium marianum* VII. Paris : SÉPOA.
2019 *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari*. ARM XXXIII. Leuven-Paris-Bristol : Peeters.
Durand, J.-M. et M. Guichard
1997 Les rituels de Mari. Pp.19–78 in *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, ed. D. Charpin et J.-M. Durand. Mémoires de N.A.B.U. 4. Paris : SEPOA.
Durand, J.-M. et L. Marti
2004 Chroniques du Moyen-Euphrate. 3. Les documents du Tell Bi'a. *RA* 98 : 121–50.
Joannès, F. et F. Karahashi (éds)
2014 *Le rôle économique des femmes en Mésopotamie ancienne (REFEMA) - Women's Role in the Economy in the Ancient Near East, Report : December 31, 2011 - Decembre 30, 2014*. Tokyo : The Society for Near Eastern Studies in Japan.
van Koppen, F.

2001 Sweeping the court and locking the gate : the palace of Sippir-ṣērim. Pp. 201–224 in *Veenhof Anniversary Volume. Studies presented to Klaas R. Veenhof on the occasion of his sixty-fifth birthday*, ed. W. van Soldt, PIHANS 89, Leyde : NINO.
2002 Seized by Royal Order: The Households of Sammêtar and other Magnates at Mari. Pp. 289–372 in *Recueil d'études à la mémoire d'André Parro*t, ed. D. Charpin et J.-M. Durand. Mémoires de N.A.B.U. 7, Florilegium marianum VI. Paris : SEPOA.
Krebernik, M.
2001*Tall Bi'a/Tuttul – II. Die altorientalische Schriftfunde.* WVDOG 100. Saarbrücken: Saarbrücker Druckerei und Verlag
Kupper, J.-R.
1948 *Lettres*. ARM III, TCL XXIV. Paris : Geuthner
1983 *Documents administratifs de la salle 135 du palais de Mari*. ARM XXII. Paris : ERC.
Lacambre, D., et J. Partier
2016 L'ergastule-*nêpārum* de Chagar Bazar (Ašnakkum) au XVIIIe s. av. J.-C. Pp. 167–82 in *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer*, ed. J. Patrier, P. Quenet, et P. Butterlin. Subartu 36. Turnhout : Peeters.
Lacambre, D., et A. Millet Albà
2008a 11. Sîn-iqīšam, dirigeant de Chagar Bazar. Pp. 211–20 in Tunca et Baghdo (éds) 2008.
2008b Les musiciennes de Chagar Bazar. *N.A.B.U.* 2008 : 69–70, n° 51.
Lacheman, E. R.
1955 *Excavations at Nuzi 6. The Administrative Archives*. HSS. Cambridge, MA: Harvard University Press.
Langlois, A. I.
2016 The Female Tavern-Keeper in Mesopotamia. Some Aspects of Daily Life. Pp. 113–25 in *Real Women across Ancient World*, ed. S. L. Budin et J. Macintosh Turfa. New York : Routledge.
2017 *Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIIIe siècle av. J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*, 2 vols. Paris: SEPOA.
Lion, B.
2011 Literacy and Gender. Pp. 90–112 in *Handbook of Cuneiform Culture*, ed. K. Radner et E. Robson. Oxford : Oxford University Press.
2012 Prophètes et prophétesses en Mésopotamie. Pp. 147–67 in *Femmes médiatrices et ambivalentes. Mythes et imaginaire. Rencontre de mythologie comparée 2010*, ed. A. Caiozzo et N. Ernoult. Paris : Armand Collin.
Lion, B., et C. Michel
1997 Criquets et autres insectes à Mari. *M.A.R.I* 8 : 707–24.
Lion B., et C. Michel C., (éds)
2016 *The Role of Women in Work and Society in the Ancient Near East*. SANER 13. Boston – Berlin: de Gruyter.
Matthiae, P.
1985 *I tesori di Ebla* (2e éd.). Rome – Bari: Laterza.
1989 *Ebla. Un impero ritrovato. Dai primi scavi alle ultime scoperte* (2e éd.). Saggi 719. Turin : Einaudi.
Mayer, W.
1978 *Nuzi-Studien I. Die Archive des Palastes und die Prosopographie der Berufe*. AOAT 205/1. Kevelaer : Butzon & Bercker / Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag.
Michel, C.
2006 Qaṭarā. *RlA* 11: 154–56.
2009 ''Dis-moi ce que tu bois…'' Boissons et buveurs en haute Mésopotamie et Anatolie au début du IIe millénaire av. J.-C. Pp. 197–220 in *Et il y eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie*, ed. X. Faivre, B. Lion, et C. Michel. Travaux de la Maison René-Ginouvès 6. Paris : De Boccard.
2016 Women Work, Men Are Professionals in the Old Assyrian Archives. Pp. 193208 in Lion et Michel (éds) 2016.
2020 *Women of Assur and Kanesh: Texts from the Archives of Assyrian Merchants*. WAW 42. Atlanta, GA: Society for Biblical Literature.
van de Mieroop, M.
1994 The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report. *OrNS* 63 : 305–44.
Millet Albà, A.
2008 Le harem de Sîn-iqīšam. Pp. 239–79 in Tunca et Baghdo (éds) 2008.
Nissinen, M.

2017 *Ancient Prophecy: Near Eastern, Biblical, and Greek Perspectives*. Oxford: Oxford University Press.
Ortega Balanza, M.
2009 El trabajo feminino en el Próximo Oriente Antiguo del II-I milenio a.C. *Arenal* 16 : 307–30.
Rattenborg, R.
2016 On Cereal Crops in the Middle Bronze Age Jazīrah and the Meaning of *burrum*. *N.A.B.U.* 2016 : 67–70, n° 40.
Sasson, J. M.
2004 The King's Table: Food and Fealty in Old-Baylonian Mari. Pp. 180–215 in *Food and Identity in the Ancient World*, ed. C. Grottanelli et L. Milano. HANES 9. Padoue : S.A.R.G.O.N.
Schneider-Ludorff, H.
2009 Die Amme nach Texten aus Nuzi. Pp. 479–89 in *General Studies and Excavations at Nuzi 11/2 in Honor of David I. Owen on the Occasion of his 65th birthday, October 28, 2005*, ed. G. Wilhelm. SCCNH 18. Bethesda, MD: CDL Press.
Stol, M.
2016 *Women in the Ancient Near East*. Boston/Berlin : Walter de Gruyter.
Talon, P.
1997 *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar* (with Hand Copies by Hamido Hammade). Akkadica Supplementum 10. Bruxelles : Fondation assyriologique Georges Dossin.
Tunca, Ö.
2008 Présentation et contexte archéologique des trouvailles. Pp. 3–15 in Tunca et Baghdo (éds) 2008.
Tunca, Ö., et A. M. Baghdo (éds),
2008 *Chagar Bazar (Syrie) III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*. Publications de la Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie. Louvain : Peeters.
Vincente, C. A.
1991 The 1987 Tell Leilan Tablets Dated by the Limmu of Habil-kinu. Yale University doctoral dissertation.
Wilcke, C.
1994 Personal eines Enlil-bāni-Palastes in Isin. Pp. 303–314 in *Beiträge zur Altorientalischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag*, ed. P. Calmeyer, K. Hecker, L. Jakob-Rost et C. B. F. Walker. Wiesbaden : Harrassowitz.
Woolley, L.
1955 *Alalakh: An Account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay, 1937-1949*. Londres : Society of Antiquaries of London.
Zeeb, F.
2001 *Die Palastwirtschaft in Altsyrien nach den spätaltbabylonischen Getreidelieferlisten aus Alalah (Schicht VII)* AOAT 282. Münster : Ugarit-Verlag.
Ziegler, N.
1997 Les enfants du palais. *Ktèma* 22: 45–57.
1999 *Le Harem de Zimrî-Lîm : la population féminine des palais d'après les archives royales de Mari*. Florilegium marianum IV, Mémoires de N.A.B.U. 5. Paris : SEPOA.
2007 *Les Musiciens et la musique d'après les archives de Mari*. Florilegium marianum IX. Mémoires de N.A.B.U. 10. Paris : SEPOA.
2016a La comptabilité dans les cuisines d'un roi mésopotamien. *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 8 (en ligne). (https://journals.openedition.org/comptabilites/1920)
2016b Economic Activities of Women According to Mari Texts (18th century BC). Pp. 296–309 in Lion et Michel (éds) 2016.